grand et à la mesure de ce grand précurseur de l'unité et de l'unification hypothétique du monde.

MÉMENTO. — Je crois pouvoir signaler que je viens de publier, aux éditions Véga, une traduction largement documentée du précieux traité que Salluste le Philosophe écrivit sur *Les Dieux et le Monde.*

Ce petit traité *Des Dieux et du Monde* peut être considéré comme un véritable abrégé des dogmes et des principes de la grande sagesse hellénique. Son auteur, Salluste le Philosophe, un Gaulois, était l'intime ami de l'empereur Julien, surnommé l'Apostat. Très attaché aux cultes et aux doctrines anciennes, Salluste, avec une âme de sage, que modérait une prudence sereine, seconda cet empereur dans son entreprise de restaurer l'Hellénisme. Ne se servant que des armes de l'esprit, ce philosophe, qui fut en même temps un des plus hauts fonctionnaires de l'Empire, écrivit un petit livre dans lequel il résumait et mettait à la portée de tous, pour les opposer aux conceptions nouvelles que le Christianisme répandait dans le monde, les idées et les principes sur lesquels se fondait cette tradition hellénique que les sages de l'Ecole d'Alexandrie considéraient comme émanée de la sagesse universelle. Pour faciliter au lecteur l'intelligence du texte condensé de ce petit traité, et en souligner toute la valeur doctrinale, j'ai accompagné sa traduction de notes importantes et nombreuses qui ajoutent, au raccourci du texte, un commentaire explicatif et suivi. Ce livre présente un intérêt majeur pour l'histoire des idées. Il est une introduction aussi précise que fidèle à la compréhension et à l'étude des œuvres plus profondes des sages qui fleurirent au temps d'Alexandrie et au déclin d'Athènes...

MARIO MEUNIER.

LETTRES NÉO-GRECQUES

Byzance. — Costis Palamas : *Les Douze Paroles du Tzigane,* trad. Eug. Clément, préface de Henry Bidou; Stock, Paris. — K. Palamas : *Perasmata kai Khairetismi;* Kollaros, Athènes. — K. Phrilingos : *Iôb;* Tarousso-poulos, Athènes. — D. Voutyras : *Epanastassi tôn Zôôn;* Dimitrakos, Athènes. — M. Kanellis : *Sarka;* Papazoglou, Athènes. — A. Argis : *I Lyki;* A. N. Mavridis, Athènes. — D. Kouretas : *Ai Psykhoseis eis tin Logotekhnian;* Papanikolaos, Athènes. — Mémento.

L'éminent économiste et fin lettré, connaisseur approfondi de l'histoire byzantine, M. A. Andréadès, n'a pas oublié sans doute le cordial entretien que nous eûmes à Beauvais, il y a déjà bien longtemps, à propos de choses grecques et françaises. Dès le début, la sûreté de son érudi-

tion lui fit évoquer la figure de ce grand juriste et fécond écrivain de notre XIIe siècle, Philippe de Beaumanoir, l'auteur des *Coutumes du Beauvaisis* et de plusieurs romans d'aventures dans le genre courtois, dont *la Manekine.* Ecrite pour distraire de belles désœuvrées, cette histoire fut paraphrasée en grec par un moine de Crète, Agapios, dans un but d'édification religieuse, et pour exalter le culte de la Sainte Vierge. Le siècle des Croisades vit ainsi fleurir à **Byzance,** ainsi que l'a fort bien démontré, dès 1864, dans ses *Etudes sur la Littérature grecque moderne,* M. Ch. Gidel, toute une littérature importée de France. Parmi les œuvres dont le succès paraît avoir été le plus vif, il faut citer *Flore et Blanchefleur* et *La Guerre de Troie* de Benoît de Sainte More. Et pendant que l'influence byzantine nous portait en Occident à composer des romans tels que *Cléomadès, Parthénopes de Blois* ou *Polopathos,* nos modes envahissaient l'Empire d'Orient, et les Grecs, à l'imitation de notre littérature romanesque, mettaient au jour ces poèmes de fantaisie amoureuse et chevaleresque : *Belthandros et Chrysantza, Lybistros et Rhodamé,* où, à travers le souci de rester fidèle aux traditions classiques de beau style, se fait jour peu à peu l'influence de la langue nouvelle, la langue parlée, toute émaillée de termes inédits, importés d'Occident. Aux siècles suivants, l'influence italienne, alimentée aux mêmes sources, devait, dans les centres grecs occupés ou visités par Venise, renforcer ces tendances, et nous en trouvons la preuve dans les œuvres crétoises, telles que le *Sacrifice d'Abraham,* l'*Erophile,* l'*Erotocritos,* mieux nommé le *Rotocritos.*

Les œuvres du moyen âge byzantin et de la Renaissance crétoise servent ainsi de lien entre le génie antique et la sensibilité moderne, et il n'est guère possible d'interpréter convenablement la Grèce nouvelle sans s'y référer; car pour l'Hellénisme les Croisades et l'occupation française marquent une ère décisive. Costis Palamas l'a bien compris, lui qui au creuset de son génie a voulu amalgamer le présent au passé et qui, pour ce faire, ne s'est pas contenté de vouloir greffer les influences de l'Occident sur le tronc antique, mais s'est attentivement penché sur Byzance. Quand Psichari ne voulait voir en lui qu'un poète balkanique, sans doute son-

geait-il à tout ce que Palamas pouvait devoir à Byzance; mais il méconnaissait la portée de l'exemple donné par le poète, dont *la Flûte du Roi* est l'un des plus impressionnants chefs-d'œuvre. Ce que la littérature chevaleresque de France a pu infuser à l'Hellénisme expirant n'a pas été totalement perdu, et il semble bien qu'il en soit passé quelque chose jusque dans le sentiment qui anime ce poème particulièrement original : **Les douze Paroles du Tzigane.** La légende épique et la méditation lyrique s'y enlacent harmonieusement. Le Tzigane de Palamas n'est ni celui de Pouchkine, ni celui de Shakespeare. Il pourrait, nous dit le poète lui-même, s'écrier comme Héraclite : « Un seul pour moi en vaut mille! » C'est une sorte de paladin de la famille maudite des Tristan, un chevalier errant et sans loi, qui essaie de tous les métiers tour à tour, et qui finit par trouver sa vocation véritable dans un violon mystérieux, héritage d'un vieux et saint prophète. En vérité, le Moi tzigane de Palamas n'a-t-il pas été formé par quelque Rotocritos, qui aurait médité sur Nietzsche? Le poème s'ouvre par un saisissant tableau, celui de l'arrivée du peuple tzigane en Thrace, cent ans avant la chute de l'Empire. D'étranges malédictions font mourir les dieux, Byzance opulente et corrompue vit passer à travers ses foules grouillantes le prophète, et elle entendit la prophétie; l'invective a grondé contre la femme sans foi; le Tzigane a été le destructeur; mais, après la négation farouche, voici les musiques triomphales de la Vie et du Rêve. A l'appel enflammé du Poète, les dieux ressuscitent, et tout l'avenir se préfigure. Les arbres racontent au Tzigane la légende d'Orphée, qui fut musicien comme lui.

Le vrai rêve, c'est la vie; fais résonner sur ton violon les accords de la Vérité! La source de la Vérité, tu ne la trouves pas seulement en toi-même, ô Homme. Tu la trouveras partout dans l'union — ô hymen libérateur! — de ton cœur et de ton esprit avec la Vie universelle.

Dans ce poème, que termine un hymne à une Femme et qui est tout entier soulevé d'une fougue ardent, dionysiaque la métaphysique devient, comme le lyrisme lui-même, musique d'ivresse cosmique et supérieure. La préface de Pala-

mas, qui remonte à 1906, offre une admirable définition de la Poésie moderne, alternativement concentrée, sculpturale, selon la norme hellénique classique ou débordante d'élan, toute en mouvements dansants comme le lyrisme biblique. Dans sa traduction de suprême élégance et discrètement rythmée, M. le Professeur Clément a su rendre toute l'ampleur de l'original, et sans doute le lecteur français, séduit par la vigueur ,la couleur et le relief de cette poésie, n'hésitera plus à classer Costis Palamas au premier rang de nos aèdes contemporains. **En passant,** en passant à travers la vie, le poète des *Pérasmata kai Khairétismi* salue les divinités secrètes qui animent le monde, et des strophes où s'accroche un refrain aux sonorités religieuses montent en symbole vers le ciel. Il dédie à l'amitié, au souvenir, au paysage, dans une étourdissante variété de rythmes, des stances, des hymnes, où la pure émotion du cœur se marie aux élans du rêve, aux spéculations de l'esprit. Et partout s'élève le chant de la Vie, le Cantique à la Beauté qui est la splendeur du Vrai. Il faut méditer longuement sur ces strophes, qui paraissent avoir été composées pour des danses sacrées : *Le Silence, La Voix, Les Hirondelles, L'Ile, La Terre,* et dans le reste du volume, au hasard, *Les Mains, Les Ailes, Il fut un temps, Aube d'hiver, La Trilogie des Fleurs, A la Gloire de Krystallis, Histoire nouvelle,* qui nous montrent, dans la splendeur d'un verbe inégalé, que rien d'humain ne doit demeurer étranger au poète d'aujourd'hui. Tout ici est nombre, tout est rythme; l'harmonie des ondes verbales s'amplifie à travers tous les mondes de la vie, du rêve et de la pensée.

En résumé, il est possible que les œuvres maîtresses de Costis Palamas s'élèvent dans l'avenir au-dessus de notre siècle, à la façon dont le *Prométhée* d'Eschyle et le **Livre de Job** dominent toute l'antiquité. Et sans doute, pour cela même, n'était-il pas indifférent que, après le *Cantique des Cantiques,* le poème que Tennyson considérait comme le plus grand du monde et qui est à coup sûr, dans sa forme tour à tour épique, dramatique et lyrique, le plus vertigineux des écrits bibliques, fût transposé en grec moderne. A cette tâche malaisée, mais infiniment séduisante, M. K. Phrilingos

de Mitylène s'est appliqué en toute conscience d'artiste et d'érudit. Sa traduction, le prologue et l'épilogue exceptés, est en vers blancs, pour que l'allure poétique de l'original ne disparaisse point. Elle s'accompagne de nombreux commentaires critiques, destinés à éclaircir le sens. Une savante introduction analyse le caractère du poème, expose les diverses opinions émises sur la date où il a pu être composé, quelques siècles avant l'ère chrétienne, en fait ressortir la haute signification, tant au point de vue largement humain qu'au regard de l'époque qui le vit naître. Ce colosse de la pensée et du sentiment juifs, que révèrent les fervents de l'ésotérisme, et qui ne peut laisser aucune conscience indifférente, est ainsi placé en pleine lumière. Il n'est pas un lettré qui ne consulte avec fruit ce beau travail.

Nul n'a su exprimer de façon plus poignante que Démosthène Voutyras l'espèce d'effroi mystérieux qui plane sur la misère humaine; nul n'a su comme lui extraire du tragique quotidien pareille matière en quelque sorte mythique; nul n'a su utiliser comme lui la langue de tous les jours pour nous révéler les frissons les plus secrets de l'âme grecque. Il nous dénonce en elle le sentiment obscur de l'antique Anankê et, à travers des scènes du réalisme le plus véridiquement observé, il fait passer tout à coup d'hallucinantes lueurs de rêve angoissé. Lucien, Aristophane et parfois même Eschyle se réveillent en lui, pour lui constituer une personnalité que parfois l'on pourrait dire russe et qui est d'abord intensément grecque, c'est-à-dire purement roméique. Son nouveau recueil **La Révolte des Bêtes** contient vingt-trois récits courts, dont l'extrême variété fait le charme essentiel. Quelques-uns amalgament étroitement le rêve à la réalité. Le premier par exemple, celui qui donne son titre au volume, se déroule tout entier, le plus simplement du monde d'ailleurs, dans une atmosphère de songe. *Lorsque le soleil baisse* évoque avec une infinie délicatesse un amour naïf d'enfance, qui ne sait trouver son but et que son inachèvement même rend émouvant. *Le Nouvel Homme* nous fait voir un prodige humain issu de la Science et qui finit par étrangler celui qui l'a créé. Le volume se termine par la *Grande Révolte*, qui est celle des Femmes et qui est aussi la plus terrible.

Voutyras est un écrivain entièrement personnel et qui, selon nous, fera époque, nous ne nous lasserons point de le répéter.

M. Manolis Kanellis a bien du talent, et nous l'avons dit à propos des *Frissons de la Terre,* où il manifeste tous les dons d'un grand poète, jusque dans ses audaces bien faites pour effaroucher le Philistin; mais c'est aussi un prosateur bien sombre et qui paraît décidé à ne nous montrer de l'homme et de la femme que ce qui est le plus triste ou le plus répugnant.

Combien le génie de la Grèce moderne est différent de celui de la Grèce antique! Les Turcs ont passé là et d'abord Byzance, Byzance chrétienne et corrompue. Est-ce par pur amour de la vérité que tant de conteurs contemporains, en Hellas, surenchérissent sur les déchéances morales et physiques de l'espèce humaine? N'y a-t-il pas là quelque chose de ce sadisme qui, sous des formes variées, anime les prophètes juifs et les romanciers de la Russie? En tout cas, si l'intrigue de **Chair** est assez compliquée, si elle accumule comme à plaisir les scènes d'adultère, de viol, d'avortement, de lupanar, il convient de reconnaître que certains épisodes, dans leur violence même, sont traités de main de maître, que l'auteur écrit une langue admirable et qu'il fait longuement réfléchir sur une société qui permet de pareilles tares. Mais la société peut-elle, d'autre part, corriger la nature humaine? Telles femmes sont prédestinées par leur tempérament même à la prostitution et au servage honteux que cet avilissement entraîne avec lui.

Dans **Les Loups,** ce sont des qualités de psychologue que manifeste surtout M. Argis. Il s'agit là d'impressions d'enfance, qui ont infligé au héros du récit un incoercible manque de courage. Il ne sait ni lutter, ni se défendre, et il devient ainsi un vaincu de la vie; mais il ne veut pas que sa descendance soit affligée du même mal, et il agit en conséquence. Voilà qui me semble ingénieusement observé. Le héros de l'histoire est censé écrire ses mémoires pour l'édification de ses enfants, et le style, dans sa familiarité même, gagne ainsi en pénétration ce qu'il perd en véritable vigueur.

Avec **Les Psychoses dans la Littérature,** M. Kourétas

nous montre que l'étude des troubles mentaux n'était pas étrangère aux grands tragiques de l'Antiquité classique. A la lumière des théories de Freud, Prométhée, Io, Cassandre, Oreste, Ajax d'Eschyle et de Sophocle nous offrent divers aspects du déséquilibre nerveux. Médée, Hercule, les Bacchantes d'Euripide sont justiciables de tares analogues. Travail original d'un savant consciencieux, et qui ouvre des perspectives assez inattendues. Certaines conclusions peuvent être discutées; mais il n'est pas niable, par exemple, que Prométhée soit un maniaque de l'orgueil, damné comme tel. En vérité, le personnage mérite l'étude.

MÉMENTO. — Lire à *Libre* (août-septembre 1931) les judicieuses réflexions de M. Louis Roussel sur les conditions à remplir par un bon dictionnaire de la langue vivante. Dans le même numéro, il est parlé de Tommaseo, traducteur de Chants serbes en grec moderne et en italien. « Tommaseo manie le grec avec un réel talent, mais il savait assez mal le serbo-croate », dit M. Roussel. Cependant, il écrivit dans la langue de sa patrie dalmate un recueil de poèmes en prose, les *Iskrice* (*Etincelles*). Toute la vie chypriote est enfermée dans les *Tsipriotika Traoudkia* de M. D. Lipertis, pour qui Palamas a écrit une belle préface. De Paulos Gneftos des vers harmonieux et berceurs : *Hespérina;* dans les *Strophi* de G. Sepheris l'amour et la fantaisie gonflent les ailes d'un rêve plein de musique. Le *Noumas* (janvier, février, mars 1931) publie de décisives pages de Psichari : *Glôssa kai Laos. Alexandrini Techni* donne des commentaires fort instructifs de M. Sp. Panayotopoulos sur *La Poésie néo-grecque. Panegyptia* est tour à tour historique, scientifique, littéraire et d'actualité. M. Cassigonis, à *Erevna* d'Alexandrie, poursuit la série de ses fascicules : *I Epitykhia eis tin Zôin, I Eftykhia, I Apli Zôi, I Typi,* qui sont une suite d'Essais pleins de sens et de verve.

DÉMÉTRIUS ASTÉRIOTIS.

LETTRES CHINOISES

La presse chinoise et le conflit sino-japonais. — Tous les journaux chinois, bien entendu, commentent avec chaleur les moindres événements du conflit avec le Japon. Il n'y a plus d'autre littérature qui compte. Or, la tradition confucianiste n'est pas morte. Si la plupart des grands journalistes, élevés à l'américaine, n'utilisent leur plume que pour la